Analyse d'ouvrage / *Book review*

Atlas des poissons et des crustacés d'eau douce de Guadeloupe, par D. Monti, P. Keith et E. Vigneux. 2010, *Patrimoines Naturels*, 69 : 128 p., Publications Scientifiques du MNHN.

En 2002, les Publications scientifiques du muséum éditaient l'*Atlas des poissons et des crustacés d'eau douce de Martinique*. Il fut suivi par divers autres fascicules couvrant les territoires français dispersés dans l'Indo-Pacifique : Polynésie (2002), N^elle^ Calédonie (2003) et Comores, Mascareignes et Seychelles (2006)[1]. Manquait à cette liste celui de la Guadeloupe, lacune aujourd'hui comblée avec le présent ouvrage. Le territoire inventorié est constitué de l'île principale et de deux petites îles proches : Marie-Galante au sud et La Désirade à l'est.

Relativement à la Martinique, une île volcanique de l'arc antillais interne, la Guadeloupe a une structure géologique mixte: volcanique pour Basse-Terre à l'ouest (également arc antillais interne) et calcaire pour Grande-Terre à l'est; cette dernière appartient à l'arc antillais externe. Ces deux composantes géologiques sont à l'origine d'importants contrastes du paysage et tout particulièrement de la végétation et de l'hydrologie. Le fond de carte utilisé pour la localisation des espèces présentes en Guadeloupe montre très clairement l'abondance et le riche chevelu du réseau hydrographique (55 cours d'eau) de Basse-Terre, alimenté par les pluies issues des nuages arrêtés par les hauteurs du complexe volcanique guadeloupéen (nombreux sommets au dessus de 1000 m) et son massif éruptif qui culmine à 1467 m. Le volcan actif de la Soufrière est régulièrement arrosé par 4000 mm de pluie annuelle. Ce paysage d'abondance hydrique et végétale de Basse-Terre contraste énormément avec la pauvreté des rivières de Grande-Terre (moins d'une dizaine) qui est beaucoup moins arrosée: pas plus de 1500-2000 mm à proximité de Basse-Terre mais moins de 1250 mm à l'est près de la côte ! Par ailleurs, les eaux de Basse-Terre sont plus fraîches que celles de Grande-Terre, ce qui a un impact sur les espèces présentes : le Tilapia ne se trouve que sur Grande-Terre.

On constate une plus grande abondance et une plus grande richesse ichtyologique et carcinologique sur Basse-Terre, ce qui s'explique aisément au regard de l'hydrologie des deux ensembles géomorphologiques. La richesse totale de l'ensemble guadeloupéen est de 14 espèces de crustacés et de 16 espèces de poissons alors qu'en Martinique elle est respectivement de 13 et 21 espèces, 13 espèces de poissons étant communes aux deux îles. La richesse spécifique en crustacés et en poissons des différents systèmes de la Guadeloupe est respectivement de 14 et 14 sur Basse-Terre, 10 et 9 sur Grande-Terre, 3 et 4 à Marie-Galante, 2 et 0 à La Désirade. À noter que Marie-Galante abrite une espèce endémique de poisson *Eleotris amblyopsis*. Les espèces ichtyennes constituent 9 familles: Anguillidae (1), Poecilidae (3), Rivulidae (1), Syngnathidae (1), Mugilidae (1), Gobiesocidae (1), Cichlidae (1), Eleotridae (4) et Gobiidae (3). Quatre espèces ont été introduites: trois Poecilidae (Guppy, Molly et Porte-épée) et le Tilapia (*Oreochromis mossambicus*) tous présents à Marie-Galante, sauf le Guppy. La biologie de ces poissons constitue un des éléments à prendre en compte pour la gestion de cette faune : sept espèces sont des migratrices amphidromes et deux des catadromes. Ces îles sont le "paradis" des espèces à ventouse pelvienne (Eleotridae et Gobiidae). De plus, on note la présence de *Kryptolebias marmoratus* à Grande-Terre et sur l'Ilet Fajou, une espèce connue pour des cas de descendance uniparentale par autofécondation.

La structure de l'ouvrage est similaire à celle qui a été adoptée dans les précédents Atlas de la série. On trouvera donc, après une présentation générale du milieu et son histoire en 24 pages, la succession des espèces (les crustacés, puis les poissons) avec leur nom latin, leur nom vernaculaire en différentes langues, une description claire et précise de l'animal, des éléments de biologie quand ils sont connus, la distribution géographique sur le territoire guadeloupéen, une carte de répartition (obtenue à partir de 249 stations de pêche) et une photographie d'excellente qualité.

L'accès aux espèces de crustacés et de poissons se fait grâce à deux clés dichotomiques didactiques, accompagnées de dessins explicatifs pour mieux cerner les caractères morphologiques à prendre en compte pour déterminer les différentes espèces. L'ouvrage est complété d'un glossaire, d'une abondante bibliographie (177 références), d'un index très pratique des noms latins, français, créoles, anglais et espagnols. Je ferai juste une petite réserve qui concerne la discrétion du nom de la famille qui aurait pu bénéficier, à défaut d'un choix d'une police plus grande, au moins d'un renforcement en "gras" pour sa mise en valeur.

La grande richesse en espèces migratrices et la relative fragilité des rivières soumises à une forte anthropisation font donc de ce territoire un ensemble ichtyologique et carcinologique original qu'il faut sauvegarder à tout prix. Cet *Atlas des poissons et des crustacés d'eau douce de Guadeloupe*, comme les précédents Atlas de la série, constitue un outil de grande utilité pour les gestionnaires. C'est également un ouvrage à recommander à chaque ichtyologue et naturaliste, à la fois pour compléter sa collection d'Atlas avec cette nouvelle parution et pour l'utiliser comme base de comparaison pour une meilleure compréhension des peuplements carcinologiques et ichtyologiques de ces différents systèmes insulaires tropicaux, éloignés des grands continents.

François J. MEUNIER

[1] Celui de La Réunion a été édité en 1999.